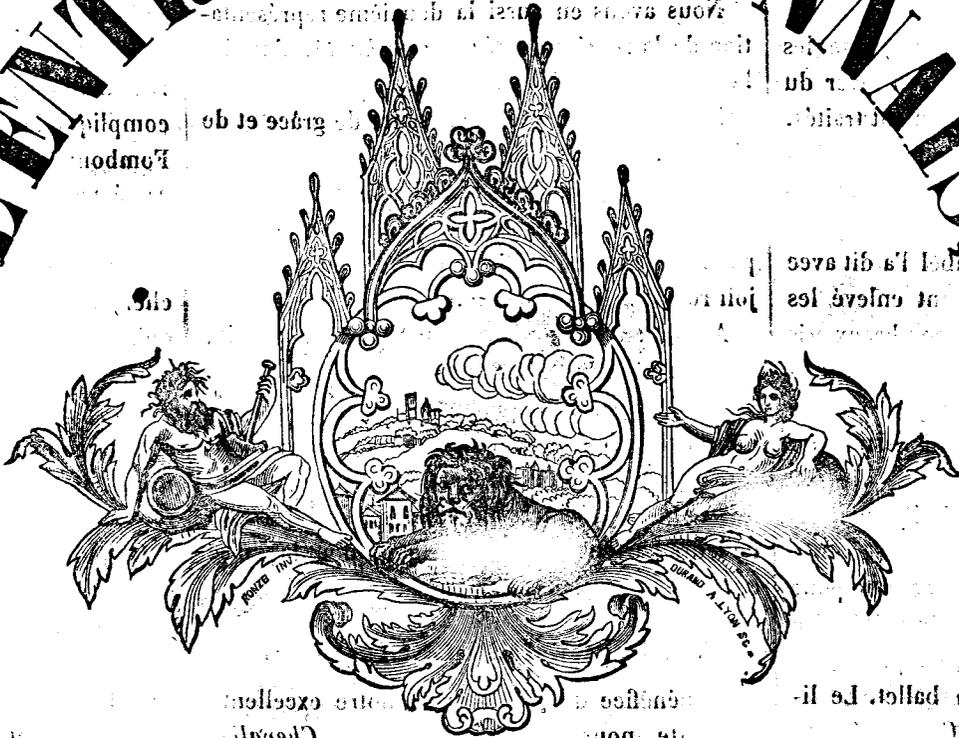


# L'ENTR'ACTE LYONNAIS



PRIX

L'ABONNEMENT:

Un an . . . 12 fr.

Six mois . . . 6 fr.

1 franc de plus par trimestre pour l'étranger.

UN NUMÉRO : 15 CENT.

Ecrire franco.

L'ENTR'ACTE paraît régulièrement tous les Dimanches.

Il se vend chaque jour dans les Théâtres, Salles de Concerts et autres établissements publics.

ON S'ABONNE:

A Lyon,

AU BUREAU

CONSERVATION DES AFFICHES

A Paris,

Chez LEJOLIVET et C<sup>o</sup>,

24, rue N.-D.-des-Victoires.

## Journal des Théâtres et des Salons.

LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QUAI.

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

### REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, 2 Avril 1855.

#### GRAND-THÉÂTRE.

M<sup>me</sup> Cabel vient de conquérir l'un des plus beaux fleurons de sa couronne artistique. *Gala-thée* sera l'un de ses plus doux souvenirs; comme elle aura été l'une de ses plus jolies créations. Si

#### FEUILLETON.

### LA MORT D'UNE REINE.

CINQUIÈME PARTIE.

Suite (1).

— Grâce au ciel, l'effet ne me concerne point, mais la cause m'accable.

— God! god! pourquoi mettre aussi la lumière sous le boisseau?

— Pour faire évacuer la salle, et sans l'évacuation des goussets, ce coup n'aurait produit qu'un léger murmure et j'aurais doublé mes bénéfices... Je fournis le suif... vous m'entendez, libraire... dix pour cent au lieu de cinq... Et vous?

— Moi?... oh! vétille, bêtise! un tout petit pamphlet qui prouvait clairement que tout Anglais, noble ou non, puritain ou papiste, chrétien ou juif; devait avoir les mêmes droits pour les emplois civils et militaires.

quelque chose nous a étonné à la première représentation, c'est que le public, si prodigue parfois de ses ovations, ne lui ait pas décerné les honneurs du rappel qu'elle méritait à coup sûr; mais la seconde audition l'a dédommée amplement; d'unanimes applaudissements l'ont saluée, et la salle entière l'a rappelée. Cette ovation, à laquelle ont participé tous les autres artistes, prouve que la nouvelle partition de l'au-

— Vous êtes avancé....  
— Je suis libraire; cela se vendait bien.  
— Du reste, c'est logique... S'il en était ainsi, je serais peut-être lord-maire de Londres ou directeur de Black-Friars, et dans l'une comme dans l'autre fonction, je ferais afficher mes arrêts ou mon spectacle, au lieu d'afficher moi-même... je comprends ça.

— C'est comme moi; je serais peut-être au lieu et place du comte de Leicester, premier ministre...

Falstaff n'acheva pas, car le bruit qui se fit entendre en ce moment au-delà de la grille, l'obligea, ainsi que son compagnon, à détourner la tête de ce côté; et ils aperçurent le comte lui-même, suivi de quelques personnes de sa suite, traverser à cheval la cour qui correspondait à celle où on leur avait permis de respirer un air plus sain que l'insalubrité de l'étroite prison dans laquelle on les avait jetés, comme des porcs dans une loge remplie d'immondices.

— Quand on parle du loup on en voit la queue, dit l'afficheur ébahi.

— Il a un visage peu riant, observa à son tour le libraire; on dirait un détérré. Que vient-il faire?

teur de la *Chanteuse voilée* a été mieux comprise, et par suite mieux appréciée. Ainsi l'ouverture, qui contient de fort jolies choses, a été bien plus goûtée que le jour de la première audition; on y retrouve la plupart des meilleurs motifs que l'on entend dans l'opéra. L'entr'acte, auquel on ne s'attendait pas, produisit peu d'effet le premier jour. Vendredi soir, au contraire, l'effet produit a été très grand. Rien de plus

ici?  
— Il vient prendre votre place et vous donner la sienne, dit Burk en souriant.

— Mauvais plaisant.

— Mais non. Vous lisez comme un clerc de paroisse le latin et l'hébreux, pourtant vous n'êtes pas papiste... A propos de papiste, dites donc, libraire, avez-vous entendu dire... que... suffit!... d'abord s'il y avait quelque chose de semblable... je... — on peut tout vous dire, heim!... tout vous demander?

— Tout, l'argent excepté.

— Vous m'affligez, libraire; je ne suis pas de votre trempe, moi. Non; si j'avais de l'argent, moi, j'en prêterais à tout le monde.

— Comme vous n'en avez pas...

— Je n'en prête à personne... c'est juste. Ne parlons pas des absents. Je disais donc?

— Vous parliez des papistes.

— Connaissez-vous le drame d'Henri VI, que notre grand poète a fait jouer dernièrement?

— Quel rapport y a-t-il entre cette question et les papistes dont vous parliez tout-à-l'heure?

— Répondez d'abord, libraire, oui ou non.

— Je réponds oui. Est-ce que je ne connais

(1) Voir les numéros depuis le 1<sup>er</sup> février. Toute reproduction est formellement interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec l'Intermédiaire.

gracieux que ce *tremolo* en sourdine par lequel débute l'opéra, et qui se fait entendre de nouveau lorsque la statue s'anime.

Les chants en l'honneur de Vénus, que les chœurs exécutent dans la coulisse, au lever du rideau, sont mélodieux et fort habilement traités. L'air de Ganymède sur la paresse est d'une simplicité gracieuse. Le morceau saillant de l'ouvrage est sans contredit le chant bachique placé dans le quatuor du festin; M<sup>me</sup> Cabel l'a dit avec une vigueur et un entrain qui ont enlevé les braves les plus enthousiastes. De nombreux cris de *bis* se sont fait entendre à la première représentation; mais le public a compris que de tels morceaux répétés imposeraient à l'artiste un travail au-dessus de ses forces.

M. Bonnesseur, chargé du rôle de Pygmalion, en a tiré bon parti.

La fable de Pygmalion est trop connue pour que nous en donnions l'analyse. Elle a été mise en scène sous toutes les formes, en prose, en vers, en opéra, en comédie, en ballet. Le libretto de MM. Jules Barbier et Carré présente quelques situations heureuses, dont M. Victor Massie a tiré un excellent parti.

Fromant a joué avec talent et esprit le rôle de Ganymède, valet fainéant. Il a chanté ses couplets d'une manière irréprochable.

Gustave a bien interprété le vieux Midas.

Quant à M<sup>me</sup> Cabel, elle a fait de Galathée une création délicieuse, ravissante; statue, on voudrait toujours la voir, animée, on voudrait toujours l'entendre.

Cet opéra est appelé à un grandsuccès.

On a applaudi, cette semaine au Grand-Théâtre, M<sup>lle</sup> Nathalie, comme on l'applaudit aux Célestins. Ces excursions, au Grand-Théâtre, sont une excellente idée. Privé depuis long-temps de comédie, le public du Grand-Théâtre vient en

foule écouter et applaudir la sociétaire du Théâtre-Français.

Nous avons eu aussi la deuxième représentation de la reprise du *Guernz enchanté*, l'un des beaux ballets de M. Pustamant.

M<sup>lle</sup> Deléchaux y est ravissante de grâce et de légèreté.

M<sup>lle</sup> Génat, qui nous abandonne cette année, veut augmenter les regrets qu'inspirera son départ. Elle a mimé et dansé on ne peut mieux le joli rôle qui lui est confié.

Authmann est toujours d'un comique parfait, aussi ce ballet a-t-il obtenu un succès complet.

N'oublions pas de citer nos deux gracieuses danseuses, Hortense et Mariquita, qui se font remarquer par leurs progrès et leur gentillesse. Aussi ont-elles été très applaudies, ainsi que l'un de leurs partenaires, M. Bertoto, dont la danse correcte et gracieuse rappelle l'école de Grenier.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Le bénéfice de M<sup>me</sup> Buycet, notre excellente soubrette, nous a valu la reprise du *Chevalier d'Esbonne*, dans lequel M<sup>lle</sup> Nathalie a pris le rôle de la Comtesse, M<sup>lle</sup> Masson celui de Regaillette et Giraud celui du vieux serpent. Les autres rôles étaient tenus par les artistes qui les avaient créés. Cet ouvrage a été revu avec grand plaisir. C'était, l'on s'en souvient, l'une des meilleures créations de Bondonis, qui a reçu les mêmes bravos qu'aux premiers jours. Il est impossible d'être mieux que M<sup>lle</sup> Nathalie dans le rôle difficile de la Comtesse travestie par dévouement fraternel; en mousquetaire, son succès a été des plus grands, et nous sommes convaincu qu'on lui redemandera souvent cet ouvrage.

*Habitez donc votre Immeuble*, est un vaudeville en un acte, dû à la collaboration de MM. Bayard et Varner.

pas tout ce qui sort de la plume de mon ami, mon protégé, mon obligé?

— Toujours au taux légal : dix pour cent !... Connu... connu !...

— Jeme fâcherai à la fin, afficheur, et, si j'allonge mon grand bras sur votre maigre *facies*, les cinq doigts et le pouce s'y imprimeront en beaux caractères.

— Là... là !... ne vous emportez pas, et suivez bien mon raisonnement... Dans Henri VI donc, les nobles dégringolaient que c'est une bénédiction, devant le populaire. Il y a un certain cadet, un tailleur de cette époque, qui leur taille la taille en deux, comme on coupe un navet... et puis John Bull qui crie : « God! god! plus de taxe!... God! god! le pain à un penny la livre!... A bas les papistes! vive la liberté!... »

— Vive la liberté! répéta une voix stentorienne, en faisant entendre un certain bruit de ferraille, qui annonçait la venue du géolier de ce côté du château; vivent la liberté! et rentrez au cachot.

L'homme fait porte parat, tenant un pain sous son bras et une bouteille de vin à la main, qu'il posa sur la table, et, introduisant une de ses

clés dans une serrure, qui grinça sous la pression, il fit signe aux deux pauvres diables de le suivre. Mais Burek n'obéit point à cette muette injonction, sans traiter le géolier de farceur, jouant sur le mot liberté et cachot.

— Moins que toi, lui fut-il répliqué... Je ne m'amuse pas à éteindre les lumières.

— Non; tu fais mieux, tu les mets sous clé. Et du doigt l'afficheur désignait Falstaff. En voilà une lumière!... Goddem! si l'on pouvait comprendre tout ce qu'il y a de lumineux dans les bouquins qu'il vend, il y aurait de quoi... Tiens! voilà un beau pain, tout de même! fit Burek en s'interrompant. Tu ne nous en sers pas d'aussi blanc, d'aussi mollet, d'aussi croustillant.

— C'est le Gouvernement qui est boulanger, et non pas moi.

— Dans ce cas, il nous met joliment dans le pétrin!

— Ce pain là est payé par le prisonnier; on lui en donne pour son argent.

— Quel prisonnier?

— Je ne connais que ses schellings.

— Bonne place que tu as là... Et ce vin? voilà du vin!

Un malheureux propriétaire est en butte à toutes sortes de tracasseries, le portier profite de la présence du propriétaire pour aller se promener, les locataires arrivent en foule pour exposer leurs réclamations; l'un, locataire trop inflammable, complique la situation par son ardeur pour M. de Fombonne; enfin, ce pauvre propriétaire, tracassé par tout le monde, obligé de faciliter des amours qu'il réprouve, de tenir tête à un mari jaloux, renoncé à rester chez lui, et s'en va chercher, comme locataire, la paix et la tranquillité qu'il ne peut obtenir étant propriétaire.

Cette pièce n'a obtenu qu'un demi-succès.

*Un Merlan en bonne fortune*, est une folie qui n'est ni comédie, ni vaudeville, ni proverbe, et n'appartient à aucun genre. Lureau seul l'a sauvée du naufrage.

On aurait pu se croire en plein carnaval, Des pierrots, des dominos, des costumes espagnols, un peu de tout, si ce n'est une idée sérieuse, composent cette bluette. Quelques détails heureux et assez gais; de l'esprit peu, de l'intrigue point. Les auteurs doivent des remerciements à Lureau.

M<sup>me</sup> Buycet a dû être satisfaite de l'empressement du public à répondre à son appel. On étouffait dans la salle; les spectateurs étaient littéralement entassés les uns sur les autres. La recette a dû être magnifique; c'était pour le public le seul moyen de lui témoigner sa satisfaction.

*Richard III* tient l'affiche et fait applaudir Victor Genin.

*La Case de l'Oncle Thom* marche d'un pas ferme, et se fera souvent applaudir si le chapitre des indispositions ne vient pas s'en mêler.

Quant à M<sup>lle</sup> Nathalie, que ce soit *le Pour ou le Contre*, un *Caprice*, *Pierre le Rouge*, ou *le Piano de Berthe*, les applaudissements la suivent

— Allons, allons, rentrez!

— Rentrez, rentrez!... n'as-tu pas peur que le soleil nous brunisse?

— Si ton compagnon était aussi bavard que toi, nous n'en finirions jamais sans une bousculade.

— Mon camarade ne dit rien, c'est vrai, mais il n'en pense pas davantage.

— Toujours des grossièretés, fit Falstaff... Je taperai en fin de compte.

— Dépêchons, dépêchons, reprit le géolier.

Et les poussant l'un et l'autre par les épaules, il referma la porte du cachot sur eux, et courut introduire une grosse clé dans une poterne basse et en ogive, garnie de clous comme un soulier d'Auvergnat. Il tira des verroux cadénassés; la porte cria sur ses gonds rouillés, il se plia en deux pour franchir l'issue qu'il venait de s'ouvrir, et pénétra dans un couloir voûté; au-delà il se trouva dans une petite allée sombre, pratiquée entre deux gros de murs, au bout de laquelle il rencontra une grille tournante, conduisant à une cour étroite, au centre de laquelle est une bâtice une tour.

(La suite au prochain numéro.)

ENTR'ACTE LYONNAIS



— En définitif M<sup>onsieur</sup>, que voulez-vous ?

— Rien, vous mettez sur votre porte « Parlez au concierge » je vous parle.

Lyon, Imp. Gerente fils r. St. Joseph, 19.

partout. Ce soir, elle paraît dans un ouvrage nouveau; ce sera un succès de plus.

H. AUGIER.

Le bénéfice de Bondonis, dont le nom se passe de tout éloge, aura lieu vendredi 8 avril; il se composera de:

*La Boisière des Pyrénées*, drame en 3 actes;  
*Alexandre chez Appelle*, vaudeville.

### SALLE DE L'ARGUE.

Une soirée musicale et dramatique a eu lieu lundi dernier, au bénéfice de l'asile des vieillards fondé par les petites Sœurs des Pauvres. Malheureusement le résultat n'a pas complètement répondu aux espérances de ses organisateurs, la salle n'était que médiocrement garnie. Si le public a été retenu par l'ennui que l'on trouve presque toujours dans ces soirées d'amateurs, il a eu tort pour celle-ci, car chacun de ces artistes improvisés s'est habilement tiré de son rôle. M<sup>lle</sup> Corinne Grassot s'est particulièrement fait remarquer dans trois rôles de genres entièrement différents.

Une collecte faite dans la salle a apporté une augmentation à la recette principale, et le tout a été versé entre les mains des petites Sœurs des Pauvres.

F. CONSTANT.

### UNION MUSICALE.

Cette société donnera, demain dimanche 5 avril, son 41<sup>e</sup> concert, au bénéfice des indigents. Plus éloquent que nous, ce chiffre 41 donne la mesure du succès des concerts de cette société. Celui de demain, qui sera le dernier de cette saison, est composé avec soin, aussi nous conseillons à nos lecteurs de s'y prendre de bonne heure s'ils veulent trouver de la place, la grande salle de l'Hôtel-de-Ville devenant trop petite pour les réunions convoquées par l'Union Musicale.

F. C.

### PALAIS DE L'ALCAZAR.

Une solennité musicale se prépare dans ce magnifique établissement pour le samedi 9 avril. Un concert donné au bénéfice des petites filles des soldats de la garnison de Lyon, réunira sous la coupole de l'Alcazar les musiques et les chœurs de tous les corps de la garnison de Lyon. M<sup>me</sup> Cabrel, MM. Fromant et George Hainl, dont le talent est acquis à toute bonne œuvre, se feront entendre dans cette fête. A en juger par l'empressement du public à se procurer des billets, il est à craindre que, malgré sa vaste étendue, ce magnifique séjour ne puisse contenir la foule qui voudra contribuer à cet acte de bienfaisance.

F. C.

### L'USURIER DUPÉ.

Un israélite bien connu des fils de famille qui escomptent l'avenir pour jouir du présent, le sieur Elie D.... vient d'être victime d'un guet-

apens, tramé non contre sa personne, ce qui l'aurait médiocrement affligé, mais contre sa caisse.... Voici comment les choses se sont passées:

Dimanche dernier, Elie voit s'arrêter sous ses fenêtres un élégant tîbury; un jeune homme de bonnes manières en descend, et vient sonner à la porte du brave israélite.

— Monsieur Elie, lui dit-il, un de mes amis m'a vanté votre rondeur en affaires; il se loue de la manière obligeante dont vous lui avez compté deux cents louis.

— Pien, pien! je sais, je sais.

— Voici ce qui m'amène: dans deux heures je serai peut-être tué d'un coup d'épée; mais peut-être aussi aurai-je tué mon adversaire. Enfin, je me bats aujourd'hui, et, d'après la jurisprudence, si je ne succombe pas, je vais être obligé de prendre la fuite. Vous comprenez que je ne puis quitter la France sans argent; il me faut 6,000 fr. Voici des diamants qui valent trois fois cette somme; vous sentez que je ne me soucie pas d'aller me présenter dans ce *bouge* que l'on appelle Mont-de-Piété. Prêtez-moi donc ces 6,000 fr.; j'accepte d'avance les conditions que vous me poserez.

L'israélite prit l'écrin, l'examina en connaisseur, et demeura convaincu qu'il valait plus de 20,000 fr.; mais il parla de la rareté de l'argent, absorbé par les spéculations de chemins de fer, et après s'être fait suffisamment presser par l'emprunteur, il compta la somme demandée, pour lui être rendue dans six mois, avec les intérêts. Le jeune homme empocha l'argent, causa quelques instants encore, lui confia ses projets, s'il survivait à la rencontre qui allait avoir lieu. Le vieil israélite fut frappé de tant de confiance, et admira la tranquillité d'esprit de ce jeune homme qui allait jouer sa vie.

Tout à coup la sonnette de la porte s'agit avec violence; Elie va ouvrir, et une dame d'un âge avancé s'avance accompagnée de deux hommes.

— Ciel! ma tante! s'écria l'emprunteur.

A ces mots, il s'élança dans l'escalier, gagna la rue, sauta dans un cabriolet et disparaît.

— Messieurs, dit la vieille dame aux personnages qui l'accompagnent, faites votre devoir. Nous retrouverons toujours le principal coupable; mais il n'en serait pas de même de son complice s'il nous échappait. J'ai la certitude que l'écrin qui m'a été volé est ici. Cet homme est un receleur de profession.

Elie voulut s'expliquer, mais la dame n'entendit rien; il lui fallait avant tout son écrin, et elle exigeait qu'il lui fût remis sans condition. Les deux hommes, qu'à leur apparence on devait prendre pour un commissaire de police et son secrétaire, pressaient de leur côté Elie de s'exécuter ou de les suivre en prison. Il finit par tirer l'écrin de son bureau et le remit à la dame.

— Bien, dit celle-ci, je suis la marquise de Villeboitier; venez dans deux heures à mon hôtel, rue de Varennes, 113, et si je n'ai pu retrouver mon misérable neveu, je vous remettrai, contre son reçu, la somme que vous dites lui avoir prêtée.

Puis, se retournant vers les deux personnages qui l'accompagnaient:

C'est entendu, messieurs, dit-elle, je donne mon désistement. Retirons-nous.

Deux heures après, Elie courait rue de Varennes, mais ce fut en vain qu'il chercha l'hôtel de la Villeboitier. Les recherches de la police n'ont pas eu un meilleur résultat que les siennes, et il gémit sur la perte de ses 6,000 fr.

(Le Rouennais.)

### NOUVELLES DES THÉÂTRES.

Le théâtre de Bordeaux va éprouver de grands changements dans son personnel; ainsi Kouibly, Bonnamy, Raynal, Lacroix et M<sup>me</sup> Didot s'en vont. On attend M. Bauche, ténor sérieux, déjà connu sur ce théâtre. M<sup>me</sup> Sophie Julien reste, ainsi que M. et M<sup>me</sup> Montaubry, à l'opéra-comique. Ismaël, baryton, viendrait remplacer M. Raynal; et sa femme remplirait l'emploi de dugazon. M. Vial rentrerait comme basse.

— Wicart, premier ténor de Toulouse, a signé jeudi dernier son engagement avec M. Delestang, directeur des théâtres de Lyon. Cet artiste sera regretté des Toulousains autant que nous lui prédisons un bel accueil des Lyonnais. M. Lac, ténor léger, a résilié son engagement pour cause d'affaires de famille; il est remplacé par M. Dufresne, de l'Opéra-Comique, qui débuttera par *la Dame Blanche*.

— M. Provini, directeur du théâtre de Marseille, vient d'obtenir 20,000 fr. du conseil municipal à titre d'indemnité pour les pertes qu'il a eues à supporter pendant l'année théâtrale qui vient de finir. Il a engagé plusieurs bons artistes: MM. Hadingue, Sicard, Désiré et M<sup>me</sup> Toscan.

— M. E. Guérin conserve la direction du théâtre de Nantes. Cet habile directeur a déjà engagé une magnifique basse-taille de Belgique, un ténor léger, M. Bineau, une forte chanteuse et un premier rôle de comédie, M<sup>me</sup> Daloca. On a grand espoir que M<sup>me</sup> Hillen sera réengagée.

SAINT-ÉTIENNE, 20 mars. — Le bénéfice de M. Lefebvre nous a valu une délicieuse représentation de *la Petite Fadette*. Le bénéficiaire avait fait venir de Lyon sa fille, qui était chargée du rôle principal.

Cette pièce a fait le plus grand plaisir, et, sans nul doute, elle n'en fera pas moins lorsque notre jeune première, M<sup>lle</sup> G. Richard, jouera à son tour le rôle de Fadette.

— M<sup>lle</sup> Alboni a quitté New-York pour aller à Boston et à Philadelphie. On la dit même engagée pour un an au Mexique au prix de 25,000 francs par mois.

— Lundi dernier, une foule nombreuse s'était rendue à la réouverture de la Rotonde des Brotteaux; un joyeux entrain a constamment régné dans cette réunion.

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.

LYON. — IMPRIMERIE DE B. BOURSRY,  
Grande rue Mercière 66.